



Edito

Pour ce deuxième bulletin nous avons demandé aux anciens, écoliers ou enseignants, de nous raconter la vie à l'école de Courcival.

Au fil des interviews les souvenirs reviennent : les rapports élèves enseignants, la cantine, les jeux dans la cour...

Bien souvent les récits sortent de l'école. C'est l'histoire du village qui apparaît, ses fêtes et ses joies, quelques personnages entrevus, des anecdotes et parfois des petites querelles de clocher qui font sourire aujourd'hui mais qui nous disent quelque chose sur ces années.

C'est aussi un aperçu de générations qui font face encore à de nombreuses difficultés matérielles, comme se chauffer, avoir de l'eau et de la nourriture.

Ce qui transparaît aussi à travers ces témoignages, c'est le dévouement des enseignants et la solidarité entre habitants.

Et puis c'est l'impression d'élèves sages et assidus, qui se lèvent quand l'institutrice arrive, qui lui disent bonjour, et qui chantent la Marseillaise ou le Chant des partisans.

Une France dont on rêve ? Pas sûr : la vie était difficile, parfois plus qu'aujourd'hui. A vous de confronter vos propres souvenirs avec ceux rapportés ici pour vous forger votre opinion.

Bonne lecture ■

Les années 40 : Jean-Pierre

Jean-Pierre se souvient de son institutrice, Mme Saillant, née en 1899. Tout juste sortie de l'école normale, elle est arrivée un jour de 1919 à vélo, et a fait toute sa carrière à l'école de Courcival, prenant sa retraite en 1952.

A cette époque, dès qu'un logement était libre l'assistante sociale plaçait des familles nombreuses. De fait il y avait des familles à Courcival de 19 à 20 enfants. Mais attention, pour la récréation, filles et garçons étaient séparés : cour des filles d'un côté et cour des garçons de l'autre...



Jeux de billes et palet pendant la récréation

3 km à pied, à 6 ans

A 6 ans, Jean-Pierre quittait l'Oiselière où il habitait pour rejoindre ses camarades, parcourant plus de 3 km à pied soir et matin. Les routes étaient encore des chemins, la seule goudronnée était celle de Marolles-les-Braults. Le soir l'institutrice raccompagnait les enfants jusqu'à l'église avant que chacun emprunte le chemin de son domicile. Dans l'obscurité, en plein hiver, les bruits des arbres et des lapins qui filaient devaient faire battre le cœur de bien des petits enfants.

Jun 44 le canon allemand menace

En juin 44 un canon allemand installé près du Petit Moulin fait craindre une attaque. Mme Saillant se réfugie chez les parents de Jean-Pierre. Toute la famille et l'institutrice ont dormi dans une tranchée cachée sous des fagots.

La cantine, enfin !

En 1946 une cantine est créée. Jusque-là, les enfants apportaient leur casse-croute. Mme Gainche devient la cuisinière attitrée. Les gens du village faisaient des dons pour la cantine qui étaient souvent signalés dans le petit journal de Bonnétable et dans Ouest-France.



Mme Gainche avec la classe

La cantine est d'abord installée dans le centre du bourg, dans la maison « La Rame » en face de l'école, puis dans la maison « Ecoute-s'il-pleut » à côté de l'école, puis se déplace à « La Forge » et finalement arrive à « la boulangerie », située dans une petite maison en haut du village, derrière le Presbytère à côté de l'église.

Là il fallait monter la petite côte, passer par le Vicariat qui faisait office d'épicerie et de café tabac où les écoliers trouvaient des accessoires utiles, comme les encriers et les plumes Sergent-Major.

Mme Gainche exerça sa mission de cantinière jusqu'à la fermeture de l'école. L'effectif atteignit 50 élèves, ce qui donnait beaucoup de travail à la cantine. Mme du Bourblanc aida à sa gestion, puis M. Lecoeur. Quant au mari de la cantinière... il était cantonnier.

Des institutrices dévouées

Les institutrices faisaient preuve d'un dévouement sans faille malgré des conditions de vie rudimentaires. Le confort de leur logement se résumait à un lit et un poêle à bois. L'hiver le lit était déménagé au rez-de-chaussée pour profiter de la chaleur de la cuisinière. Les WC étaient situés à l'extérieur. L'électricité n'est arrivée qu'en 1953.

Les institutrices louaient unanimement l'excellence des relations avec les parents. Ils poursuivaient le même objectif de bons résultats. La plus belle réussite était l'accès en classe de 6^{ème}. Deux élèves l'ont obtenu. Pour l'examen de fin d'études primaires qui se tenait à Bonnétable, une institutrice a conduit une élève en se faisant prêter une voiture par un garagiste. Le certificat fut obtenu : la solidarité a porté ses fruits. Mais pour la plupart, la scolarité prenait fin vers 14 ans, les enfants allant travailler aux champs.

Le 14 juillet ? Pas si simple

Si une des missions de l'école normale d'instituteurs était de former aux valeurs républicaines des personnes venant d'horizons différents, en 1900 ces valeurs n'étaient pas partagées par tous.

Ainsi, le 14 juillet, fête nationale en France depuis 1880, n'a été célébré à Courcival qu'à partir de 1910. L'arrière-grand-père de Jean-Pierre, qui était républicain, fit alors venir un accordéoniste et organisa le premier bal non loin de la Petite Saulaie, vers la rue de l'orée – improprement nommée la rue dorée - qui était encore l'ancien centre du bourg.

Joseph Caillaux – né à Mamers, membre éminent du parti radical, « inventeur » de l'impôt sur le revenu, était présent. Il a même pris la maman de Jean-Pierre âgée de 6 ans sur ses genoux.



L'école, actuellement annexe de la mairie

Journal Ouest-France, avril 1961

COURCIVAL

Dons à la cantine scolaire

Janvier. — M. Lanier, Terrehault, poireaux, deux litres de lait ; Poilpré Jules, poireaux, rutabagas ; Chedomme, deux kilos boudin, deux litres de lait ; Gaignard, Janzé, carottes, 2 litres de lait ; Renault, choux.

Février. — Mme du Bourblanc, trois douzaines et demie d'œufs ; Renault, choux; Gaignard, un panier de mâche ; Hersant, poireaux, carottes ; Mme Doguet, salade pissenlit ; anonyme, plat de boudin.

Mars. — MM. Gommard, poireaux ; Véron, plat de boudin ; Bataille, poireaux ; Héron, poireaux ; Chedomme, une douzaine d'œufs, pissenlit ; Lanier, Terrehault, trois douzaines et demie d'œufs : Guyot, poireaux : Herbelin, poireaux ; Gaignard, haricots ; Mme du Bourblanc, pissenlit.

Les années 50 : Bernard et Jean

Bernard fréquente l'école en 1954. Il se souvient de Mme Thominet et de Mme Menard. Comme tous les gamins de son âge il aurait aimé traîner un peu à la sortie de l'école, mais il habitait en face, à La Rame.

Jean a fréquenté l'école de 1951 à 1959. Il a eu comme institutrice Mme Saillant qui avait fait classe à son père et à son grand-père, puis Mme Bouteillé-Dotti arrivée en 1955.

Un habitant avait fait une pétition pour que Mme Saillant parte, sans doute parce qu'elle retenait trop les enfants à l'école pour travailler.

En 1958, l'instituteur M. Guyot faisait des poèmes. On mettait en marche le tourne disque à manivelle. Il fallait vite le remonter sinon le son se dégradait. Des enfants de Jauzé venaient à l'école de Courcival grâce à la réputation de bon enseignant de M. Guyot.

Un catalogue de punitions...

Les enfants étaient parfois turbulents. Ils s'amusaient à cacher les chèvres de Mme Hervière qui demeurait en haut du village. Si avec Mme Thominet il n'y avait pas trop de discipline, en revanche Mme Menard était sévère. Il y avait des punitions, comme le bonnet d'âne. Ceux qui devaient le porter étaient appelés « bourri¹ ».

Parfois il fallait faire le tour de la cour avec le cahier du jour attaché dans le dos lorsque celui-ci avait été taché ou raturé, parfois c'était des lignes comme « Je ne dois pas prendre la parole sans l'autorisation de la maîtresse » recopié 100 fois, à la plume et à l'encre. Ensuite il fallait faire signer les parents...

...et aussi de fêtes et de sports

La plupart des enfants aimaient le sport. La gymnastique était importante, puisque c'était une épreuve au certificat d'études primaires. Il y avait aussi les sauts en longueur et en hauteur. La corde lisse est encore visible dans la cour de la mairie. Et puis des sorties, au Mont Saint Michel, à Saint Malo, à la tour Eiffel. Et il y avait des fêtes : à la Saint Nicolas pas d'école ! Congé pour tout le monde ! Pas d'étude !

¹ Bourri : âne mâle - et aussi morceaux de bois pour faire des fagots (Patois sarthois).

Quant à la fête des laboureurs elle se tenait fin février début mars. En 1957 il y avait des musiciens, M. Médart et M. Beaumont. Puis la Saint Laurent avec l'assemblée de Courcival, la messe, le bal le soir et les jeux inter-villages avec mât de cocagne et vélo à roue décentrée.

A la fin de l'année scolaire il y avait la cérémonie de remise des prix. Impossible de ne pas y assister. Les prix distribués étaient de beaux livres. Mais le plus important, peut-être autant pour les enseignants que pour les élèves, c'était d'être admis en 6^{ème} à Bonnétable chez Mr Vigneron. Jean-Pierre a été un des premiers admis, ainsi que Bernard.



G Provost, A Tessier, A Hersant 1958

Il y avait aussi la communion. Le lieu des communions changeait chaque année. Jauzé, Courcival, Saint-Aignan... La croix en haut du village a été inaugurée en 1954, date de la communion de Bernard. Il y a eu une procession. Mme Gainche, la cantinière, avait comme mission de remonter l'horloge de l'église.

Autre moment important de l'année, la visite de Monsieur l'inspecteur. Cela demandait une préparation sérieuse : il fallait tout bien nettoyer et cirer les tables. Fallait que ça brille ! Une fois un ballon malencontreux a cassé une vitre le jour de la visite.

Quelques bûches disparaissent...

On raconte que dans les années 50, un habitant un peu « grappilleur » venait discrètement « emprunter » des bûches chez des voisins. Un jour, un pétard fut glissé dans une bûche laissée bien en évidence sur le dessus du tas de bois... Evidemment la bûche disparut quelques jours plus tard, et peu après on entendit une déflagration avec grosse fumée et beaucoup de suie. Quelques jours plus tard l'« emprunteur » se faisait livrer une nouvelle cuisinière.

Moralité : petite bûche empruntée pouvait cacher grosse embûche.

Courcival : son château, son école, sa forge, son lavoir et sa ferme modèle

Courcival a non seulement son château et son école, mais aussi sa forge, son lavoir et sa ferme modèle. Le forgeron habitait la maison « La Croix ». Il reste toujours dans le hangar des clous où pendaient ses outils. Le lavoir, démonté depuis, était le long du Tripoulin, en amont du pont. Il était à rouet pour amener l'eau au niveau des lavandières. La ferme modèle était celle des Pivard. Elle était souvent visitée par les écoles.

Elle s'inspirait des fermes de l'Est de la France.

Le premier tracteur des Pivard était un 201 SF VIERZON. Les écoliers l'admiraient, et les adultes aussi !



201 SF VIERZON

Les années 50 : André

André est entré à l'école en 1953... mais pas pour longtemps. Mme Thominet, l'institutrice, dit aux parents qu'André était trop petit et qu'il se faisait embêter par les grands. La décision prise fut de repousser la rentrée d'un an. Donc première rentrée véritable, en 1954, avec Mme Bouteillé-Dotti, enseignante juste, que tout le monde respectait. André se souvient que les grands garçons l'embêtaient toujours, mais cette année-là, les filles de 14 ans le protégeaient...

Ensuite sont arrivés M. et Mme Guyot. Mme Guyot s'occupait des CP, CE1, CE2. Elle était ferme et assidue dans l'enseignement. M. Guyot, gentil et plein d'initiatives, allait dynamiser la vie scolaire sur la commune.

M. Guyot faisait classe du CM1 au certificat de fin d'étude. André a été élève de M. Guyot jusqu'en 1962.

Tout le monde, enseignants inclus, portait une blouse grise, y compris pour la photo individuelle devant un fond représentant une plage.



Les matins il y avait morale, écriture, français, mathématiques. Il y avait également des cours d'instruction civique, d'histoire (une année on étudiait la préhistoire, l'année suivante le monde contemporain) et de géographie (une année on étudiait la France, l'année suivante le reste du monde).

Il fallait écrire à l'encre : interdiction de faire des taches ! Lorsque la plume était neuve c'était assez facile, mais lorsqu'elle était usée, elle fuyait.

Le cahier de composition comprenait toutes les matières. Sa tenue était importante et il devait être signé tous les mois par les parents.

Au programme il y avait aussi des récitations, du chant, dont la Marseillaise et le Chant des partisans, et du sport, en short même en hiver.

La salle de cours était lumineuse. En primaire, dans l'actuelle salle de la mairie, il y avait un bureau pour quatre élèves. Les élèves en année de transition étaient dans ce qui est actuellement la salle à manger de l'appartement en location. Il y avait une bibliothèque avec des livres pour « les grands ».

Les fournitures, livres et cahiers inclus, étaient chères pour les parents. M. Guyot possédait une collection personnelle de livres « Tout l'Univers » qu'il prêtait aux élèves les plus soigneux. Et pour les récréations, il y avait une cour pour les garçons et une pour les filles. Après 1959, révolution : il n'y a plus qu'une seule cour.

La coopérative scolaire

En 1959, création de la coopérative scolaire. Les élèves en ont désigné André comme président. La coopérative vendait des tickets de tombola avec un lot par carnet, organisait la cueillette du tilleul, des fleurs de sureau, des fleurs d'orties blanches pour faire des plantes médicinales en association avec un pharmacien de la région du Mans. Dénicher les « nuisibles » en grim pant aux arbres permettait de vendre les pattes des corbeaux et des pies. La coopérative avait pour but de faire un voyage scolaire gratuit pour les enfants avec une modeste participation pour les parents accompagnateurs.

- 1960 : Départ à 3h30 direction Fougères, puis le Mont Saint-Michel, Saint Malo et Dinard. Retour à 2h du matin !
- 1961 : Versailles, Orly, le zoo de Vincennes, le métro, les Champs Elysées, l'Arc de Triomphe, la Tour Eiffel.
- 1962 : Lisieux, le pont de Tancarville, Le Havre

A la rentrée scolaire, les élèves vendaient des timbres « Jeunesse en plein air » au profit de la lutte contre la tuberculose.

Neige en décembre, prix en juillet

Pendant quelques années pour la fête de Noël un sapin était installé dans la classe. Le père Noël, M. Bernard Gainche, apportait des chocolats et des oranges dans sa hotte. En janvier 1959 il est tombé beaucoup de neige, les enfants faisaient de grosses boules et le maître a réussi à faire un igloo qui a tenu un mois.

En juillet la fête de l'école était aussi le jour de la distribution des prix qui se faisait en présence du maire, des conseillers municipaux et des parents. Chaque élève avait un prix offert par la municipalité : prix d'excellence, 1^{er} prix, prix d'histoire, de sciences, récitation, calcul mental etc.



« Le cycliste est sans pitié ». G. Billon et S. Bernard, 1958

Le certificat d'étude : enfin obtenu !

En 1962 André rate son certificat d'étude pour une demi-faute ! Arrive Mme Benois. Pour l'apprentissage de l'orthographe elle applique une autre méthode qui s'avère être profitable à André. Lors de l'obtention de son certificat d'études en 1963, André a écrit un courrier de remerciement à l'intention de son institutrice, qu'il a lu devant l'assemblée lors de la remise des prix en fin d'année.

Les années 60 à 70 : Philippe et Joël

Philippe se souvient de la règle tapant le bout des doigts, des cours d'écriture un peu pénibles, des 2 km à pied pour aller à l'école, même si le co-voiturage existait déjà, et du froid l'hiver malgré le poêle au milieu de la salle qui brûlait le bois que les élèves avaient apporté.

L'instruction civique, le chant, la gym ou la géographie était plus appréciés, et il y avait des bons points. A 10 bons points une image.

Bien sûr la récréation était attendue, surtout pour faire des concours de hauteur dans les urinoirs des adultes...

Pour la cantine, Philippe a connu trois lieux différents. Le dernier était à quelques centaines de mètres de l'école, dans l'ancienne boulangerie, vers l'église. Aller déjeuner était une véritable promenade, en rang deux par deux.

En fin d'année les enfants donnaient un spectacle. Ils montaient se déguiser au grenier et redescendaient « sur scène ». Début juin cueillette de tilleul, qui embaumait tout le village.

Dans sa classe il y avait une quinzaine d'élèves. Les parents éprouaient beaucoup de respect pour l'institutrice. De façon générale, les instituteurs étaient soutenus par les parents.

Joël est allé à l'école de Courcival à 6 ans. Il habitait à plus d'1 km, à la Pichinière. Lui aussi venait à l'école à pied.

A cette époque, il y avait 40 élèves. Une classe était hébergée dans un bâtiment préfabriqué appelé « SCAN » qui avait été installé en 1961.

Comme beaucoup d'autres, Joël n'aimait pas trop écrire à la plume et à l'encre, car c'était difficile de ne pas faire de pâtés...

Mais ce dont Joël se souvient avec plaisir, ce sont les clowns et les majorettes qui venaient de temps en temps amuser les enfants.

Mme Bouteillé-Dotti, institutrice de 1955 à 1958

Le bac le vendredi, le lundi à son poste

J'ai été reçue au bac à la session de septembre, un vendredi. Dès le samedi matin, je suis allée avec une amie à l'inspection académique parce que j'ai toujours voulu être institutrice et on me dit que j'étais nommée à Courcival.

Je ne savais pas où était situé Courcival. L'employé de l'inspection académique n'a rien fait non plus pour me renseigner, alors avec mon amie on s'est partagé la carte de la Sarthe, on a cherché et on a trouvé.



Mme Bouteillé-Dotti et ses élèves

Le dimanche matin, mes parents m'ont amenée à l'école, et la première personne qui m'a accueillie, c'était Mme Gainche. Elle me dit « *Oh ben, vous savez la porte, elle est ben crouillée², vous allez point pouvoir rentrer* ». Je ne savais pas ce que ça voulait dire, mais j'avais compris.

Ensuite, nous sommes allés trouver le maire. Il n'y avait pas grand-chose dans la maison de l'école donc le lundi, on m'a apporté au moins un lit et une table. J'avais de l'eau à la pompe dans la cour, et les toilettes, c'était celles des enfants.

Le mardi, je voulais presque m'en aller parce que je n'avais aucun document, aucune liste d'élèves. Heureusement, j'avais un élève, Bernard, qui connaissait les dates de naissance et les cours dans lesquels les enfants étaient, ce qui m'a permis de démarrer à peu près correctement.

Ensuite je suis allée trouver Mme Saillant à Bonnétable, qui a été très longtemps institutrice à Courcival et qui m'a bien aidée, ainsi que Mme Canu à Avesnes qui m'a beaucoup aidée également.

J'aimais mon métier, et je suis arrivée à me débrouiller. Mon père m'a encouragée, et Mme Gainche m'a tellement bien accueillie que je suis restée.

On nous catapultait comme ça, dans une classe unique avec 20 à 40 élèves, de 6 ans jusqu'à 14 ans, et moi je savais qu'à 6 ans, on apprenait à lire et qu'à 14 on passait le certificat. Mais entre les deux, je ne savais rien du tout !

Comme c'était une classe unique, j'avais des fois 3 ou 4 enfants de la même famille dans la même classe. Probablement comme partout, il y avait de très bons élèves mais aussi des élèves qui rencontraient des difficultés qui auraient dû bénéficier d'établissements dédiés, mais à cette époque il n'y en avait pas. Heureusement, les élèves étaient globalement gentils et la maîtresse était respectée par les élèves comme par les parents.

Il faut dire que j'étais bien soutenue par mes parents qui habitaient au Mans. J'ai rapidement eu un Solex, et donc à la belle saison j'allais au Mans en Solex. Sinon on prenait le car à Bonnétable. On était plusieurs jeunes institutrices dans le secteur. On se mettait dans le fond du car et puis on chantait. Mais un jour ça n'a pas plu à une dame qui nous a dit « *l'école publique, c'est bien, mais par contre les institutrices qui chantent dans le car...* ». Et je peux vous assurer que c'étaient des chansons anodines.

Le jeudi toutes les 3 semaines nous avions une journée de formation, à l'école normale au Mans. On n'en tirait pas toujours grand-chose, car la formation n'était pas très adaptée aux classes uniques, mais au moins on y voyait nos amis.

Je suis restée 3 ans à Courcival, de septembre 1955 à l'été 58. A la rentrée 58, je suis allée à Rouperroux, parce qu'il y avait un car qui y passait et qui allait au Mans.

² Crouillé : verrouillé (patois sarthois)

La journée type

On faisait bien sûr de l'instruction civique. Tous les matins on commençait par une maxime de morale. Le jour de mon Certificat d'Aptitude Pédagogique, c'était « *Il ne faut pas s'ennuyer en travaillant* ». Je l'avais probablement trouvé dans une des revues pédagogiques auxquelles j'étais abonnée. Ces revues nous aidaient.

On chantait aussi chaque matin. On piochait dans le catalogue des « chants du certificat ». La Marseillaise, le Chant du départ ou des chants du folklore. On s'aidait avec le « Guide Chant », une sorte de petit harmonium que l'on remontait à la main tout en jouant. C'était assez pratique. Il avait un clavier transposable, qui permettait de changer d'octave facilement, par exemple pour chanter moins haut.



Guide Chant Kasriel

J'écrivais et je dessinais beaucoup sur les tableaux noirs. Il y en avait 2 ou 3. Une fois je voulais apprendre le « i ». Je me mets à dessiner une hirondelle. Personne ne la reconnaît sur mon dessin, mais une petite fille me dit : « *c'est une couaë*³ ».

Mme Gainche faisait la cantine de l'autre côté de la rue, à la maison « La Rame ». Le mardi, je me souviens, on mangeait du riz, mais il était un peu brûlé, alors ma mère me rendait visite plutôt le mardi parce qu'elle savait que je n'aimais pas trop la cantine ce jour.



Mme Gainche

Dans la classe, on avait un poêle à bois tout rond. Je ne sais même pas s'il y avait une grille autour ! Je devais l'allumer avant la classe. Mme Gainche venait faire le ménage. Je la retrouvais tous les soirs pour le dîner, puis je restais un peu à la veillée en faisant mes cahiers.

La recherche des fournitures

Pour les fournitures, j'allais chez un libraire du Mans, Vadet ou Graffin. Je commandais des fournitures et on les revendait aux enfants. Concernant les livres, il n'y en avait pratiquement pas à l'école. Il faut dire que la mairie freinait un peu les dépenses.

On avait un livre de français et un de lecture pour les CP, mais on ne connaissait pas les livres de mathématiques. On n'avait bien sûr pas de photocopieur mais on se débrouillait avec ce qu'on appelait « une pierre humide » qui était l'ancêtre du duplicateur à alcool. La pierre humide se présentait sous la forme d'une pierre fine livrée dans une boîte métallique. Elle permettait de créer plusieurs dizaines d'exemplaires en les décalquant. Je l'avais achetée avec mes propres deniers.

On contribuait pas mal au matériel de l'école. Ce n'est pas que nous étions riches, mais quand l'école n'avait pas le minimum, il fallait bien faire quelque chose. Car on avait vraiment très peu de matériel. Même l'encre pouvait manquer.

³ Couaë : un corbeau (patois sarthois)



Des jours heureux

Il y avait un électrophone avec des disques de musique classique qu'on écoutait régulièrement. Deux fois par semaine, grâce au poste que mes parents m'avaient offert, nous écoutions la radio scolaire et des émissions de musique. Enfin il y avait le « Guide Chant », cette sorte de petit harmonium qui accompagnait nos chants.

« Mademoiselle, pour le respect des sexes, les cours doivent être séparées »

Lors des récréations on jouait souvent à la balle au prisonnier. C'était un bon moment partagé avec les enfants. Mais mon gros problème, c'était la surveillance des cours de récréation car il y avait deux cours : celle pour les garçons était devant, actuellement la place de la mairie, et celle pour les filles était derrière.

Il y avait deux portes face à face et il fallait que je me débrouille pour assurer la surveillance des deux cours de récréation à la fois, ce qui n'était pas possible. Alors j'ai demandé à la mairie l'autorisation de ne faire qu'une seule cour de récréation, sur le devant de l'école, en disant que je m'engageais à tirer un trait pour la séparer en deux, d'un côté les filles et de l'autre côté les garçons.

L'adjoint au maire de l'époque m'a répondu « *Mademoiselle, pour le respect des sexes, les cours doivent être séparées* ». Ça m'a fait sourire parce que le soir, garçons et filles s'en allaient ensemble. Petit à petit on a réussi quand même à réunir filles et garçons dans la même cour.

Elle avait pris de la miottée

Toute l'année il y avait remise de bons points et d'une image au bout de 10 bons points. C'est moi qui achetais les images... Il y avait aussi quelques punitions, probablement quelques coups de règle sur le bout des doigts, et la mise au coin. Mais plus de bonnet d'âne !

Une fois, une fille de 12-13 ans avait mangé de la miottée⁴. Quand elle est arrivée à l'école, elle était un peu « trop gaie », alors j'ai été obligée de la mettre dans le coin. Elle ne m'en n'a pas voulu et je l'ai vue très longtemps après.

La remise des prix était le grand événement de l'école. Elle se déroulait avant la mi-juillet. Les programmes de distribution de prix étaient écrits pas les enfants.

Un employé municipal avait monté une petite scène à l'intérieur de la classe. On y présentait des scénettes, on avait préparé des chants, des danses inspirées du folklore. Je me souviens du quadrille des lanciers. Quel succès !



A la remise des prix

⁴Miottée : soupe froide faite de pain trempé dans du cidre, ou bien du lait ou du vin rouge (patois sarthois)

Les prix étaient offerts par la mairie, et remis par le maire et les conseillers municipaux. Il y avait toutes sortes de prix, de quoi contenter pas mal d'enfants. M. Bataille était le maire. Les gens du pays disaient « *Maître Bataille* », car les propriétaires de leurs terres étaient nommés ainsi, « *Maître* » ou « *Maîtresse* ». Les gens qui n'avaient pas de terres étaient appelés « *Père* » ou « *Mère* ». Le « *Père Guédon* » ou la « *Mère Dédé* » par exemple.

L'autre événement important était le passage du certificat, mais on n'y présentait qu'un petit nombre. La plupart des élèves finissaient leurs études à 14 ans, en sachant lire, écrire et compter. Ils ont eu des cours de français, de mathématiques, d'histoire, de géographie, de couture, de dessin. Et il y avait la sacro-sainte dictée : 5 fautes et vous étiez éliminé !



Le petit chaperon rouge

Le jour de mon certificat

A cette époque l'inspecteur était basé à Mamers. Il était très consciencieux avec les jeunes. Un matin, il fallait que je me rende à l'inspection académique. Comme je n'avais pas de moyen de locomotion, un adjoint au maire est venu pour m'y emmener. Il arrive avec sa camionnette ouverte à tout vent. Je lui offre un café parce qu'il ne faisait pas bien chaud.

Lui me dit, en voyant le café

« Ben, c'est tout ce vous avez ? Vous avez pas quelque chose à mettre dedans ? ».

Je lui répondis que je n'avais rien d'autre.

Alors il me répondit *« Ah ben, attendez, n'a qu'à demander à la mère Gainche. Elle a ben d'l'iau d'vie, elle ».*

Alors effectivement, il est allé chez Mme Gainche, a demandé de l'eau de vie et s'est pris une petite « rincette » avant de prendre la route.

Probablement que ce n'était pas le premier verre de la journée, mais enfin, on est arrivé à Mamers.

Je me rappelle le jour de mon Certificat. Mes petits élèves du cours préparatoire avaient très bien lu parce qu'il y avait les grands derrière eux qui leur soufflaient.

Je ne sais pas si l'inspecteur s'en est aperçu. Peut-être bien ! Mais c'est pour dire qu'il y avait de l'entraide dans les classes uniques. Il y avait une bonne ambiance.

Beaucoup de bons souvenirs...

Mme Le Peillet-Boulay, institutrice en 1967-1968

En septembre 1967, Courcival m'accueillait en tant qu'institutrice. C'était mon premier poste, je venais juste de finir l'Ecole Normale du Mans. Mon salaire était de 650 FF, je gagnais plus que mon père qui était facteur !

J'avais une classe unique, 13 élèves, de 6 à 14 ans, et moi je n'avais que 19 ans...

Mon logement jouxtait la mairie. Il comportait une entrée pourvue d'un escalier qui montait à l'étage où se situaient deux chambres. Une pièce en bas donnait directement accès à la classe. J'occupais cette pièce au rez-de-chaussée car une petite cuisinière à bois y apportait un peu de chaleur. Le confort était sommaire, les toilettes se situaient à l'extérieur.

La classe était traditionnelle, agréable, avec son tableau noir et sa petite bibliothèque. Mon bureau faisait face à ceux des élèves, disposés en trois rangées : à gauche les CP, à droite les plus grands. Une porte donnait sur la cour où se situaient les toilettes des enfants, et le bûcher pour le chauffage. L'autre porte en face permettait l'accès à mes toilettes et au jardin en friche, fleuri au printemps d'une belle rangée de narcisses.

Les deux fenêtres de la classe ne s'ouvraient pas. Il fallait voir la poussière quand Mme Gainche balayait ! Mme Gainche était la providence : femme de service, de ménage, cantinière, épicière... La gentillesse même, toujours prête à rendre service, comme proposer une soirée télé. L'enseignement exigeait beaucoup de préparation. Il y avait tous les niveaux - CP, CE 1, CE2, CM1 et Fin d'Etudes et c'était mon premier poste.

De quoi occuper mes soirées solitaires. Les enfants étaient gentils et respectueux. Le matin, le « bonjour » à l'entrée était un plaisir. Ils étaient pleins de bonne volonté, habitués à travailler et à s'entraider. Les grands aidaient les plus jeunes une fois leur travail fini. Je crois les avoir aidés à progresser, dans une ambiance calme et studieuse.



Marinette Le Peillet-Boulay, 1967

Bien épaulée par le conseiller pédagogique, M. Vivet, j'ai appris à gérer ma classe. En novembre 1967, l'inspecteur, M. Grandière, assisté de deux instituteurs, se sont présentés sans m'avoir prévenue. Ils sont restés une matinée afin d'évaluer ma façon d'enseigner pour l'obtention du Certificat d'Aptitude Pédagogique, qui a été validé.

Et mai 1968 est arrivé avec les grèves...

Mon élève de Fin d'Etudes Primaires a obtenu son certificat. Je l'avais conduite à Bonnétable dans une 2 CV hoquetant prêtée par mon garagiste, car ma Dauphine était en panne.

Je n'ai passé qu'une seule année à Courcival.

J'en garde de bons souvenirs, ceux d'une vie simple et agréable.

Liste des institutrices et des instituteurs de l'école de Courcival

1908 Mme Sortais	1955-1957 Mme Bouteillé-Dotti	1964 Mme Guibert	1969 Mme Rouchette
1909-1910 Mme Agulhon	1958-1961 M Guyot	1964 Mme Poux	1972 Mme Bouttier
1911 Mme Tanguy	1958-1961 Mme Guyot	1965 M Receveau	1972 Mme Freulon
1912-1918 Mme Thépot	1959 Mme Baraud	1965 Mme Receveau	1973 Mme Dorison
1919-1952 Mme Saillant	1962 Mme Benois	1965 Mme Riviere	1973 Mme Le Drogo
1953 Mme Loutellier	1963 Mme Calvos	1966 Mme Guinebretiere	1974 Mme Rousseau
1953 Mme Menard	1963 Mme Laudier	1967 Mme Le Peillet-Boulay	1974-1975 Mme Belluau
1953 Mme Vaillant	1963 M. Marais	1968 M. Boucheron	
1954 Mme Thominet	1964 M Guibert	1969-1971 Mme Lemarchand	

Hier et aujourd'hui

Maintenir l'école était un objectif du maire de Courcival, comme dans beaucoup de communes, car on pensait que la commune ne survivrait pas à la fermeture de son école.

Aujourd'hui il n'y a plus d'école à Courcival car il y a moins d'enfants. Mais la crainte de voir la commune délaissée s'est avérée infondée. Les écoliers Courcivalois peuvent profiter de transports rapides pour se rendre à l'école de Bonnétable ou dans les villages voisins.

De plus, grâce à la fibre optique ou la 4G et Internet, petits et grands peuvent suivre tous les enseignements possibles depuis la maison.

Ces témoignages nous disent que le plus important, ce sont les contacts entre les gens, la présence auprès des élèves d'enseignants attentifs, l'entraide entre petits et grands, les rituels que sont les fêtes du village et la remise des prix.

Avec ou sans école, les Courcivalois ont à cœur de porter toutes ces valeurs pour continuer à faire vivre leur village. ■

Agenda

- 15 avril : concert au château
- 17 juin : fête des voisins
- 25 juin : vide grenier
- 1^{er} juillet : concert à l'église
- 1^{er} juillet : concours des maisons fleuries
- 14 juillet : cérémonie et repas républicain
- 13 août : assemblée de la Saint-Laurent
- 16 et 17 septembre : journées du patrimoine
- 14 octobre : concert à l'église avec Ph. Duchemin
- Novembre : conférence sur 1870 avec Frédéric Beauchef (à confirmer).

Un peu de parler local

- Anuit : Aujourd'hui
- Bicard (se prononce bica) : enfant aide de ferme cure les vaches, s'occupe des biques
- Essart : endroit où on coupe les arbres
- Maître et maîtresse : appellation donnée à ceux qui étaient propriétaires de leurs terres
- Père et mère : appellation donnée à ceux qui n'étaient pas propriétaires de leurs terres.
- Bourrée : fagot de bois
- Couaë : corbeau
- Crouillé : verrouillé
- Miottée : soupe au cidre, ou au lait ou au vin
- Eune r'nâpé : une averse
- Eune ventouse : une tempête
- Gâter de l'iau : uriner

En savoir plus :

- Livre « Et si on caôsait patois » (Fernand Legeard)
- <https://sites.google.com/view/heula-asso/dictionnaires/comte-de-montesson-vocabulaire-du-haut-maine>
- <https://sites.google.com/view/heula-asso/accueil>
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Parler_sarthois
- delegation_loir_cher_tourangeaux.pdf (langue-francaise.org)
- Dictionnaire de patois et expressions des Mauges (patoisdesmauges.fr)

Rejoignez ACDCOURCIVAL !

- Contactez-nous à acdcourcival@laposte.net ou ACDCOURCIVAL, Le Bourg, 72110 Courcival, ou contactez un des membres du bureau : Pierre-Emmanuel Picard, Président, Michel Couder, Président d'honneur, Marie-Laure de la Jonquière, Vice-Présidente, Marie-Claude Couder, secrétaire, Brigitte Désert, trésorière, Manuelle Dhellemmes, trésorière adjointe.
- Adhésion annuelle : 10 euros ; membre bienfaiteur : à partir de 50 euros par an. Déduction des impôts selon les règles en vigueur.

©ACDCourcival, juin 2023

Remerciements : Merci aux élèves MM Jean-Pierre Lallier, Jean Tessier, Bernard Gainche, André Hersant, Philippe Bataille, Joël Doguet et aux institutrices Mmes Jacqueline Bouteillé-Dotti et Marinette Le Peillet-Boulay. **Rédaction** : Pierre-Emmanuel Picard avec la participation de Marie-Claude Couder et Daniel Craquelin. **Remarque** : les propos ont été librement rapportés et n'engagent pas leurs auteurs. **Crédits photos** : Mme Bouteillé-Dotti pour les photos de l'école et des élèves ; Mme Le Peillet-Boulay pour la photo la représentant ; Bruno Gainche pour la photo représentant Mme Gainche ; le musée de Vierzon pour la photo du tracteur ; Drouot pour la photo du Guide Chant.